

ressaisir ce qu'il retenait seulement par la mémoire et non par le raisonnement. Tel est donc le but où il faut tendre, soit par les sciences, soit par les lettres.

Les examens de licence ont été plus nombreux et ont aussi donné de meilleurs résultats que les années précédentes. M. l'abbé Jacquemet a été reçu à la session d'avril ; M. Domeck, M. Blanc et M. Jarrige, maître répétiteur à St-Etienne, à la session d'août. M. Domeck s'est distingué par la pureté, par l'élégance et par la facilité de ses compositions latines. M. Blanc, maître répétiteur au Lycée de Lyon, s'est fait aussi remarquer par une bonne composition latine. Tous deux avaient suivi nos conférences d'où est sorti encore un troisième licencié, M. Boël, maître répétiteur au même lycée, reçu par la Faculté de Grenoble.

Ainsi, dès la première année, nos conférences ont porté des fruits et à l'avenir elles en porteront, je l'espère, de plus grands encore. Leur succès est une affaire d'amour-propre pour la Faculté tout entière dont elles sont l'œuvre commune. Mais peut-être, malgré ce que j'ai dit l'année dernière, ne sont-elles pas encore assez connues, et ne sait-on pas assez ce qu'elles peuvent avoir d'utilité et d'intérêt non seulement, cela va sans dire, pour un candidat à la licence, mais pour tout bachelier qui, ayant gardé le goût de l'étude, voudrait se perfectionner dans l'art d'écrire et dans les études classiques.

Nous voilà pour la première fois au terme de cette période triennale dans laquelle, vous ne l'avez peut-être pas oublié, un règlement, qui date de trois ans, nous oblige de comprendre et de partager tout notre enseignement. Il nous faut donc retourner en arrière et recommencer la route déjà parcourue. J'ai bien peur que ce retour en arrière et cette triennalité ne soient pas en tout point du goût d'un public qui, nous en sommes sûrs, préfère l'histoire